

2020 nous y voilà !

À l'image d'une glace au soleil, une année s'enfouit dans l'océan des âges sans faire du bruit comme une ombre disparaît durant la nuit, tout en silence. Une autre s'installe pleine de promesses. La fin de l'année est propice à la fête, aux cadeaux pour bon nombre d'entre nous et surtout à la convivialité. C'est aussi le moment de souhaiter le meilleur pour ceux qui nous sont chers (familles, proches, amis et connaissances). Des vœux que nous voulons voir s'accomplir. Pour un tout nouveau départ. Tel un éternel renouvellement, 2019 s'achève pour faire la place à 2020 à qui nous disons bonjour. Quatre nouveaux chiffres qui portent les espérances des milliards d'êtres humains vivant sur cette terre. Comme ses devancières, sa durée de vie n'est que de 365 jours, 52 semaines, 12 mois, donc seulement un an. C'est en somme une nouvelle page blanche que nous vous souhaitons de remplir de plus belles promesses. De l'amour, des rêves et de merveilleuses surprises. Jetons ensemble un regard sur les beaux moments de l'année qui s'achève et tirons de ceux-ci de bonnes résolutions pour celle qui pointe déjà le bout de son nez. Pour notre part, nous avons pris le pari depuis quelques semaines seulement de vous offrir, à travers notre publication E-Journal Kinshasa (format électronique, donc en ligne), des instants de lecture comme

Suite en page 5

E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6ème année - Série B - n°008 du vendredi 27 décembre 2019
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Deux jours de retraite à Zongo

Félix Tshisekedi appelle les ministres à privilégier la solidarité et la cohésion au sein du gouvernement



Visite pastorale à Béni

Le cardinal Fridolin Ambongo en pèlerin de la paix



Kinshasa : « Elikya ya Noël »

Entre espoir et partage

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-sourez.com Téléchargement gratuit

Deux jours de retraite à Zongo

Félix Tshisekedi appelle les ministres à privilégier la solidarité et la cohésion au sein du gouvernement

L'ensemble de l'équipe gouvernementale conduite par le Premier ministre Sylvestre Ilunga Ilunkamba était autour du chef de l'État, Félix Antoine Tshisekedi deux jours durant, à la faveur d'un séminaire pour un tour d'horizon des activités de ceux qui animent l'Exécutif.

Le président de République a appelé à l'entame de cette rencontre le vendredi 27 décembre, les membres du gouvernement à privilégier la solidarité et la cohésion au sein de l'équipe gouvernementale afin répondre aux attentes de la population. Il l'a dit dans son discours tenu à l'occasion de l'ouverture du séminaire de renforcement des capacités des membres du gouvernement à Zongo dans la province du Kongo Central.

La plus haute hiérarchie du pays a fait savoir aux ministres que ce séminaire de deux jours est une occasion pour eux de mettre fin à certains malentendus ou interférence observés depuis la mise en place du gouvernement.

« C'est ici l'occasion de vider certains malentendus ou interférence que nous avons enregistrés au cours des trois derniers mois. Nos populations vivent depuis plusieurs décennies dans des conditions infra-humaines et ne peuvent plus attendre. Chaque jour doit être mis à profit au service de notre peuple. Nous devons faire l'économie des conflits et des divergences sur les contradictions éventuelles qui peuvent intervenir dans le cadre de notre action », a déclaré Félix

Tshisekedi avant de rappeler aux ministres qu'un « gouvernement est une équipe » qui, au-delà des appartenances politiques et autres des membres qui la composent sont tenus aux « résultats ».

Le chef de l'Etat a, par ailleurs, annoncé que des sanctions seront prises à l'endroit des ministres qui ne feront pas preuve d'exemplarité dans la conduite de l'action gouvernementale.

« Je m'assurerai, avec le Premier ministre, que des sanctions et des mesures appropriées soient prises pour garantir l'exemplarité dont vous devez être la

preuve. Vous devez avoir comme devise la rigueur, la discipline, l'intégrité et la célérité dans l'accomplissement des vos tâches », a-t-il dit dans son adresse.

Aussi a-t-il souhaité

qu'à la fin de ce séminaire trouver des femmes et des hommes qui comprennent les missions leur dévolues pour qu'ils s'en acquittent dans l'orthodoxie et le respect de la hiérarchie.



Visite pastorale à Béni

Le cardinal Fridolin Ambongo en pèlerin de la paix

La population meurtrie de Béni a accueilli dans une certaine ferveur le cardinal Fridolin Ambongo est arrivé le vendredi 27 décembre. Il s'est fait accompagner de plusieurs autorités religieuses et des députés élus de la province du Nord-Kivu.

Devant la presse, le cardinal Fridolin Ambongo a indiqué être venu dans la

région avec un sentiment d'espérance du retour de la paix dans cette partie du pays frappée depuis plus de 5 ans par les affres de la guerre orchestrées par plusieurs groupes rebelles dont l'Allied Democratic Force (ADF).

« Je viens aussi avec beaucoup d'espérance que cette situation ne pourra

plus continuer comme ça, pendant plus longtemps. J'ai hâte à rencontrer le peuple de Beni, à écouter et à constater de mes yeux cette dure réalité qu'elle est en train de vivre », a-t-il indiqué.

Le cardinal Ambongo s'est, notamment, rendu à Beni-territoire (Mayimoya, Oïcha, Eringeti) où les rebelles ADF ont récemment commis plusieurs exactions contre les civils.

Il sied de rappeler par ailleurs qu'une messe « pour la paix » sera dite par le cardinal Ambongo ce samedi à l'esplanade de la paroisse Sainte Thérèse d'Avila de Béni-cité.

Le dimanche prochain, Fridolin Ambongo se rendra à Butembo où sera organisé un culte religieux.



Kinshasa : « Elikya ya Noël »

Entre espoir et partage

Sous les auspices du gouverneur de la ville, Gentiny Ngobila Mbaka, la ville de Kinshasa propose à la Place de la gare, du 23 au 31 décembre, «Elikya ya Noël». Un espace de loisirs et détente destiné aux parents et aux enfants pendant cette période dominée par la frénésie de fêtes. Et sur le fronton de la

Place de la gare, une crèche de Noël conçue des mains de maître par l'artiste-sculpteur Kams Kadima de l'Académie des beaux-arts qui a montré un pan de ses capacités plurielles dans la conception et la réalisation de cette œuvre représentant les personnages clés de cette célébration de la Nativité avec en prime l'enfant

Jésus sur son auge entouré de la Sainte famille et bien évidemment de quelques animaux. Une des curiosités surplombant cet espace suffisamment illuminé la nuit que visitent à longueur des journées les familles (enfants et parents) adossés aux différents stands. Ainsi le boulevard du 30 juin, avec ces atours de circons-

tance, a revêtu des habits de lumière lui conférant une fière allure. Les pensionnaires d'un orphelinat se sont vus gratifier des cadeaux pour cette circonstance et il est prévu également une séance en faveur des personnes du 3e âge (300) à qui on offrira des vivres en plus d'un repas.

Plusieurs activités y sont au programme au grand bonheur des loupiots et leurs accompagnateurs. Déjà pour l'ouverture de cet événement, le chanteur JB Mpiana a été annoncé avec son Wenge BCBG. Relayé par Reddy Amissi vendredi soir.



Santé/Don du Japon

Près de 80 mille USD pour la construction d'un bâtiment de banque de sang au Centre hospitalier Divua à Mont-Ngafula

Le Japon a fait un don pour la construction d'un bâtiment de banque de sang et de la fourniture des équipements médicaux au centre hospitalier Divua, situé dans la commune de Mont-Ngafula, à Kinshasa. La signature du contrat eu lieu le vendredi 27 décembre entre l'ambassadeur du Japon, Karube Hiroshi, et François Mata Mbenza, président de l'ONG Action pour le Développement Communautaire (ADEC), qui en sera le coordonnateur.

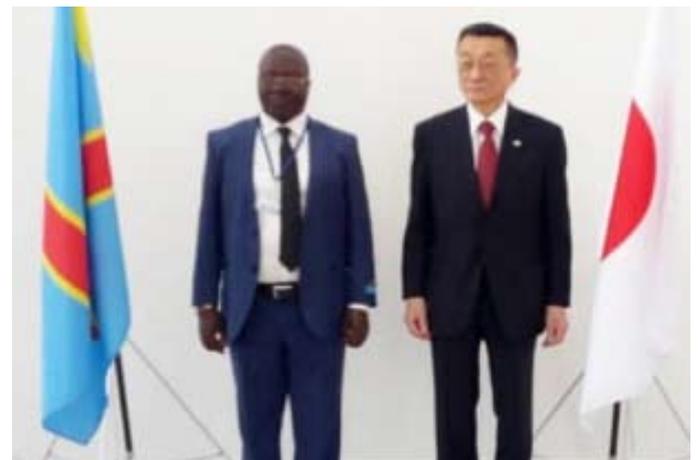
Ce projet est financé dans le cadre du don non-remboursable aux micro-projets locaux contribuant à la sécurité humaine, pour un montant de 79 370 USD. Il consiste plus précisément, d'une part, à construire un bâtiment pour abriter une banque de sang, une pharmacie et un laboratoire, et d'autre part, à fournir des

équipements médicaux. « C'est aussi dans l'optique d'améliorer l'accès aux soins de santé et les infrastructures médicales dans cette commune périphérique de la ville de Kinshasa. la santé de la population est d'une extrême importance pour le développement d'une communauté. Le renforcement du système de santé est considéré

comme l'un des domaines principaux de la coopération entre le Japon et la République démocratique du Congo », a précisé Karube Hiroshi, l'ambassadeur du Japon en RDC.

Lequel a formulé le vœu suivant : « J'espère très sin-

cèrement que l'ADEC achèvera parfaitement ce projet avec grande responsabilité et détermination. J'ai hâte de voir le projet aller jusqu'à son terme dans les délais prévus de 8 mois et vous revoir lors de la cérémonie d'inauguration ».



Nord et Sud-Kivu : la haine

Au moment où se tenait la Conférence de Berlin, en 1885, il n'y avait pas un Belge de peau noire. Aujourd'hui, la nation belge est multicolore. Elle a en son sein des milliers de citoyens d'origines diverses, notamment congolaise. Beaucoup de ces nouveaux belges sont arrivés illégalement dans le royaume, sans visa d'entrée dûment établi. Infraction qui conforte les thèses des racistes belges qui ne cessent de demander leur renvoi dans « leurs » pays, au besoin par force, comme s'y sont récemment pris, avec une meurtrière violence, des bandes de chauvins sud-africains aux idées attardées qui ont estimé devoir « nettoyer » leur pays de « profiteuses et encombrantes gens » – y compris des Noirs africains - venus d'ailleurs ! Malgré leur entrée frauduleuse sur le territoire, l'Office belge des étrangers a souvent fini, sur base de quelques facteurs et raisons, particulièrement humanitaires, par octroyer aux migrants illégaux congolais des titres de séjour qui leur permettent de vivre (éternellement) en Belgique et de bénéficier des droits sociaux qui y sont liés.

Nombreux ont par la suite acquis la nationalité belge qui leur donne le droit d'exercer diverses activités et d'occuper toute fonction publique. Quelques-uns, nés en dehors du royaume où ils sont arrivés...adultes, sont devenus ministres, sénateurs, députés fédéraux et provinciaux, conseillers municipaux, ... Ceci est la conséquence de la mondialisation partie, il

y a quelques siècles, des voyages commerciaux et des conquêtes coloniales qui ont permis la rencontre des peuples et des cultures, amplifiée par la science qui permet aujourd'hui une facile et rapide circulation des personnes et des idées à travers la planète. Aucune nation ne restera, les décennies et siècles à venir, monocolore.

Mais, Ciel !, pourquoi cette éternelle question de la nationalité des Tutsis en RDC qui empoisonne la vie nationale depuis des décennies ? Ne doit-il jamais y avoir des Congolais d'origine belge, chinoise, zimbabwéenne, libanaise, mauritanienne, pakistanaise ou rwandaise ? Serait-il écrit qu'un nilotique ne peut et ne doit, ad vitam aeternam, aspirer à devenir Congolais ? Y a-t-il de la cohérence, de la part de certains Congolais, à dénoncer le racisme anti-Noirs en Europe, à conspuer Le Pen et ses nauséuses idées et à se lancer en même temps dans un discours xénophobe chez eux au Congo, à y faire, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, du...lepénisme en le justifiant par toutes sortes d'ignominieux et anachroniques arguments, en recourant aux habituelles rhétoriques et stratégies de l'opprobre collective, habituellement utilisées par les génocidaires que le monde a connus, qui peignent en noir des groupes humains qu'ils présentent comme des dangereux êtres à exterminer (les Nazis stigmatisèrent les Juifs, à travers une efficace propagande, eux, les « meurtriers du Christ, espions, amoureux de l'argent et malhonnêtes commerçants, personnes dangereuses, envahissantes

et de nature dominatrice, ... »), en exhumant des cartes ethnographiques centenaires qui auraient définitivement fixé chaque individu dans un lieu précis - on finirait par le croire - et interdit, jusqu'à la fin des temps, tout mouvement migratoire vers l'intérieur du territoire congolais, « interdiction » qui préservait ainsi la pureté des peuples bantous du Congo ? Ce dernier serait-il aujourd'hui devenu un pays d'aveuglés et haineux xénophobes, d'esprits décalés, réfractaires à la dynamique et aux réalités du monde moderne ? Il est ici l'occasion de dire en des mots clairs, sans fioritures, que l'ambiance aversion - de la part d'un nombre grandissant de nos compatriotes - et les discours globalisant contre les tutsis, dits « assassins, malicieux, douteux et infidèles citoyens congolais, accapareurs des terres des « autres » Congolais qu'ils occupent indûment, gens venus du Rwanda, leur pays qu'ils doivent regagner tous », est sans issue et finira par leur donner le « statut international » de peuple en danger d'extermination - s'ils ne l'ont pas déjà obtenu depuis les monstruosité commises contre eux par les hutus en 1994 - qu'il faut protéger et soutenir à tout prix et de diverses façons. Ce qui amènerait la « communauté internationale » à écouter leurs pleurs et à les aider. En leur permettant notamment de se défendre eux-mêmes par un soutien en armes et en argent qu'un d'eux, Paul Kagame, continuerait à leur apporter de manière directe ou par le truchement de leurs « alliés » congolais. En refusant de les accepter comme voisins de village ou de quartier, l'idée de créer pour eux

un « espace vital » où l'on pourrait les « parquer » sur le territoire congolais pourrait davantage trotter dans les têtes de certaines personnes à travers le monde. Inacceptable balkanisation du pays qu'aucun Congolais ne peut évidemment pas agréer - le rédacteur de ces lignes s'y opposerait de toute son énergie de citoyen jaloux de l'intégrité du territoire de son pays - et qu'il serait hasardeux d'envisager par quiconque Mais, est-il humainement acceptable et matériellement réaliste, à moins de recourir à une violence inouïe, aveugle et donc...génocidaire, de penser renvoyer au Rwanda tous les tutsis - et, en passant, pourquoi pas aussi tous les hutus - qui sont nés au Congo et qui y ont vécu depuis soixante, septante ans, que leurs parents y soient arrivés comme réfugiés ou pas ?

L'intolérance ethnique, héréditairement entretenue par les uns et les autres, est la première cause des atrocités que l'on déplore dans les provinces du Nord et du Sud-Kivu depuis des décennies - tout le monde le sait, mais il y a de la gêne à l'avouer et à en parler -, lesquelles ont pris de l'ampleur depuis l'arrivée des millions de hutus rwandais au Congo en 1994 et la guerre de l'Afdl (préparée par le pouvoir rwandais et cautionnée par quelques Congolais de « souche ») menée par une armée dont le gros du contingent des troupes et du commandement fut composé des tutsis. Guerre qui aura été la fatale erreur de la part de ces derniers, du moins de ceux qui se disent Congolais, qui, aujourd'hui, fait

Suite en page 5

Nord et Sud-Kivu : la haine

Suite de la page 4

douter de leur loyauté vis-à-vis de la République, de la nation congolaise. Les prétendus rebelles ougandais de l'Adf-Nalu (dont les visages de leaders ne sont pas connus et dont on ne voit jamais les revendications ni les justifications de leurs fréquentes et meurtrières activités) traversent-ils vraiment, chaque jour, des centaines de kilomètres de fo-

rêts et de savanes juste pour venir tuer des Congolais à Beni, et jamais leurs compatriotes en Ouganda ? Ne seraient-ils pas tout simplement des Congolais, voisins de quartier et de village de leurs victimes sur lesquels ils déversent leur implacable haine destructrice ? Le pillage des ressources naturelles dans divers territoires de la région - perpétré par des entreprises et des filous étrangers en collaboration et le soutien des Congolais (civils et militaires), qui y trouvent leur compte - n'est qu'un épiphénomène, une des conséquences des interminables guerres que se livrent des ethnies bantoues et nilotiques, d'une part, et quelques ethnies bantoues entre elles, de l'autre. Chacune ayant constitué son groupe armé et estimant avoir des justes raisons de faire la guerre, dont la « défense de leurs terres ancestrales » que des « gens venus d'ailleurs » auraient occupées et le droit sinon l'exclusivité au leadership politique local.

Quelles que soient les multiples et bonnes raisons avancées par tous pour « s'égorger » réciproquement et indéfiniment, le rejet des « autres » - la haine ethnique - n'en demeure pas moins la matrice psychologique de l'atavique comportement belliqueux des uns et des autres. Justifiées ou non, est-il que les éternelles guerres dans les provinces de l'Est bloquent le développement du Congo parce qu'elles grèvent considérablement les budgets de l'Etat depuis plus de vingt ans, tantôt pour l'achat des armes et de divers autres équipements pour les Fardc qui vont cycliquement à l'Est combattre contre des ennemis jamais clairement identifiés (on dénombre plus d'une cinquantaine de

groupes armés, des hors-la-loi), incessantes épopées militaires sans victoire définitive à ce jour - et à l'occasion desquelles quelques galonnés font leur beurre, des grosses fortunes - ; tantôt pour venir en aide aux populations martyrisées, en perpétuelle errance sur les routes et dont on incendie, sur ordre et à répétition, les villages. Des véreux individus y trouvent leur compte, l'action humanitaire enrichissant également son monde. Y a-t-il dès lors intérêt, pour certaines personnes à Kinshasa comme dans la région, que ces guerres et leurs atrocités s'arrêtent ? Elles ne prendront jamais fin, on doit se le dire, tant que la haine ethnique sera cultivée. Et elle l'est malheureusement par TOUS, par le petit peuple comme par l'élite locale (coutumière, politique, militaire, religieuse et économique). On delà des émotions, de nos patriotiques élans passionnels avec les populations de Beni et d'ailleurs, et de la macabre et interminable comptabilité des victimes, il s'impose de réfléchir - avec lucidité, responsabilité, sérénité, courage et... amour - à la fin de tous ces barbares affrontements. Y parviendrons-nous par les armes, par une (nécessaire et vengeresse ?) victoire militaire d'un camp sur un autre, d'un groupe sur un autre, avec l'évidence de voir se prolonger la spirale de désarroi et de haine ? Par le pardon des assassins aux victimes - démarche pas aisée dès lors que chacun de différents groupes estime, lui, être le persécuté, ...la victime -, préalable à tout processus de réconciliation ?

La haine qui arrive à son paroxysme devient aveugle, sourde et intolérante : elle n'entend ni ne voit la détres-

se humaine. Elle a besoin de sang, comme la sangsue et le moustique, pour vivre. Elle s'égaye de voir de nombreuses têtes coupées, des ventres ouverts, des vagins violents. Le spectacle de sang qui gicle, des gens aux corps entaillés par de tranchantes machettes, agonisant, qui passent de vie à trépas, lui procure une indescriptible jouissance et décuplée quand le spectacle est filmé et diffusé à travers les réseaux sociaux. La haine n'accepte pas la diversité, la différence. Elle se donne la « solution finale » comme objectif. C'est son plus grand rêve : la disparition de tout ce qui ne lui ressemble pas physiquement, coutumièrement, philosophiquement, religieusement. Sa tranquillité psychologique en dépend. Il est impossible de raisonner la haine parce qu'elle estime avoir raison, les causes de ses combats étant, pour elle, toujours justes. La guerre donne un sens à sa vie. Peut-on ainsi lui demander d'arrêter de faire la guerre, autrement dit, d'arrêter de vivre ? Le Nord et le Sud-Kivu seraient-ils synonymes du mot haine ?

L'antidote, l'unique et efficace remède à la haine, cette dangereuse et mortelle « maladie », est l'éducation à la tolérance, à l'acceptation de l'autre - qu'on hait - dans son entière altérité, avec ses différences morphologiques et culturelles, et la positive et nécessaire disposition psychologique de vivre avec lui comme voisin, de cohabiter fraternellement. Et surtout lorsque dame nature et l'Histoire ne nous donnent pas d'alternative, autre choix de mode de vie collective.

Wina LOKONDO

Edito

2020 nous y voilà !

Suite de la page 1

nous le concevons avec l'expertise qui est la nôtre. Du mieux que nous pouvons en pensant pouvoir aller aussi loin que possible dans un environnement marqué par une montée vertigineuse des médias inscrits dans le même créneau. Nous aspirons à sortir du lot, être parmi ceux qui comptent. La référence dont pourrait prévaloir notre modeste notoriété sur l'opinion devra certainement nous faire démarquer. C'est notre légitime ambition ! Seul votre soutien décidera de notre survie. En chacun de nous se trouvent le succès et le bonheur, laissons-les éclater en formant un bouclier invincible contre les difficultés. Nous nous accrochons à cet espoir. Bon début d'année 2020 et entrons-y ensemble !

JPE

D'ici et d'ailleurs !

Nous fonctionnons ici chez nous sous les tropiques aux antipodes de ce qui se passe ailleurs, sous d'autres cieux plus vivables. À Kin, par exemple, en plus du fait qu'on répond généralement à une question par question, nous avons cultivé l'art de nous moquer de nos semblables. Une illustration : « Est-ce que Marie habite cette rue ? ». Voici la réponse des gens de chez nous : « Qui la cherche et pourquoi ? » On progresse... Nous voici devant un étal ! « Qui vend ici ? », la commerçante qui s'est un peu déplacée et de là où elle se trouve va te répondre à la cantonade sur un ton déclamatoire exactement comme au théâtre : « Tu veux acheter ? ». Une énumération qui est loin d'être exhaustive. Passons à autre chose et

sur un autre registre, les exemples sont légion de nos railleries qui laissent toujours pantois. Nous allons le démontrer tout de suite... Chez les Blancs, quand une fille publie « Je veux préparer du riz, mais je ne sais pas comment faire », vous verrez des commentaires du genre, écoute Sandrine : « Mets de l'eau au feu et quand elle est en ébullition, verse le riz après l'avoir lavé au préalable ». Et puis Sonya ajoutera, dans le même élan : « N'oublie pas de diminuer le feu sous le riz quand il n'y a plus d'eau ». Puis Jessica avertira : « Pour plus de précautions, va sur le site Le Marmiton, tu seras mieux guidée et ensuite tu pourras même faire d'autres recettes intéressantes ». Mais chez nous, tu peux tomber à la renverse... Ose publier seulement « Je veux pré-

parer du riz, mais je ne sais pas comment faire » puis ouvre bien les yeux pour lire les réactions... Déborah, la première : « À ton âge tu ne sais pas préparer le riz ? Mais si c'est pour exposer ton corps sur les réseaux sociaux tu es la championne ??? » Ça commence toujours comme ça ! C'est ici que Claudia intervient, comme si sa vie en dépendait : « Ma copine vient lire les commentaires. Gagagagaga, je suis au sol hoo (elle mentionne le nom de sa copine). Le gars-là, Dezy, n'est pas loin, lui aussi s'y met ajoutant son grain de sel : « Ce groupe est devenu du n'importe quoi, au lieu de parler des problèmes du pays vous publiez des conneries comme ça (là tu vois 5 « like »). Ça commence à s'emballer, je vous jure... Yvette sort du bois et suggère :

« Ma sœur, bois d'abord deux gorgées d'agene ou cobolos (un de ces breuvages bizarres), tu auras l'inspiration pour préparer ». Rozine, elle, ne va pas très loin et lâche : « Je suis là pour lire seulement les commentaires ». De son côté Alicia s'en moque ouvertement : « Ma sœur, si tu n'as rien à dire, faut dire la pluie va pleuvoir, c'est mieux ??? » Ceci dit, Marie se montre un tantinet pédagogue : « Donc c'est nous qui allons refaire ton éducation ? Va dire à ta maman de t'apprendre à préparer ». Les garçons s'en mêlent de plus belle. Serge semble s'en étonner : « En 2019, y'a encore des filles qui ne savent pas préparer le riz hein ? Moi qui pensais qu'elles étaient restées en 2018 ». Tout à fait à côté de la plaque, Maître Marabout, qui a toujours plus d'un tour dans son sac, semble tomber comme un cheveu sur la soupe. Il ne rate pas une occasion pour venir proposer ses services. « Bonjour, dit-il tout de go. Moi je suis un grand Marabout, je viens pour te présenter les bienfaits de la magie. Je vous donne la possibilité de devenir riche très rapidement ». Pas grand monde ne prête attention à ses élucubrations qui cachent mal son désir de pigeonner quelques incrédules qui pululent dans l'espace.

Bona MASANU

Retrouvailles

Tout récemment au Château Rouge chez Djarkata de Chicco, Jean-Pierre Eale Ikabe a pris langue avec Gina wa Gina. Ils ont échangé sur ses 50 ans de carrière assorti d'album qu'il est en instance de peaufiner au studio de Serge à la Porte de Paris avec le concours de Bozi,

Desouza et Luciana de Mingongo. Jean-Pierre Efonge (de son vrai nom) alias Gina tient à revenir sur le plan discographique pour se rappeler au bon souvenir de ceux qui l'ont connu et apprécié aussi bien dans Zaïko Langa Langa que dans son groupe qu'il a créé après son départ, Libanko.



Regard sur l'horloge du temps

50 ans auparavant...

Un certain 24 décembre 1969, un enfant nous est né : Zaïko Langa Langa, sous les lueurs de l'étoile du berger. C'est à la veille des festivités de la Nativité qu'un certain Vital Moanda di Veta (DV), qui a montré ses capacités d'encadreur des jeunes de son quartier de Kasa-Vubu, a pris sur lui la décision de dissoudre l'ensemble Belguide qui, selon ses concepteurs, n'arrivait pas à accrocher. Dans un paysage musical où trônent déjà des Thu-Zaïna, Stukas Boys, Myosotis, Symba et bien plus, pour affronter l'adversité symbolisée aussi par des requins comme Franco, Rochereau et Nico. De l'ensemble dissout, deux éléments sont maintenus : Félix Manuaku et Enoch

Zamuangana, guitaristes (solo) et (rythmique) auxquels se joindront d'abord Jules Presley Wembadio (Papa Wemba) et quelque temps après Jossart Nyoka Longo. C'est dans la parcelle familiale de Gégé Mangaya sur Popokabaka 10, commune de Kasa-Vubu, que Zaïko voit le jour, le 24 décembre 1969. Des répétitions s'intensifient, en vue d'une sortie officielle et des éclaireurs sont en prospection, puis un lieu est trouvé : le cercle de la Funa, chez Papa Rodall. Il s'agit d'un modeste estaminet apte à contenir à peine 100 personnes. Pour un début, il faut faire avec. Une date a été convenue avec le maître des lieux : le 15 janvier 1970. Le trac est dans tous les esprits. Le jour convenu,

l'orchestre a rendez-vous avec des chaises presque vides. Ce n'est pas la forme non plus du côté de la prestation artistique. Des réglages supplémentaires étaient encore nécessaires. Cette date reste celle d'un début, quoique chaotique... Deux semaines plus tard, rendez-vous est pris avec le public, en février 1970. Cette fois, sous de meilleurs augures, chez Di-Théo, en première partie de Thu-Zaïna. Ça passe ou ça casse, Kelly est monté sur scène. Il a tapoté chacun des musiciens sur l'épaule en disant : « *Ça va aller ! Bonne chance les gars. Ce n'est qu'une partie de plaisir que vous allez vous offrir, nous offrir. Montrez-nous de quoi vous êtes capables.* »

Pépé Fély a capté le

message cinq sur cinq. Tout de suite, la guitare lead a gémi et livré à l'assistance ses premières ambitions. Puis, tout le groupe, hyper motivé, s'est lâché. Plus de doute possible, cette fois c'était mieux qu'à la Funa. La foule des curieux venus applaudir Thu-Zaïna s'en retrouve à faire une découverte inédite. Un nouvel orchestre, de bon niveau, est vraiment né à Kin ce jour-là. Il y a de la volonté de gagner un jour, au grand jour. Le plus dur est passé. Il reste à poser les pieds sur le bon sol. Et pour de bon... Voilà qu'ils ont montré de la détermination à aller le plus loin possible. La troisième sortie (que l'on considère comme la vraie officielle) va avoir lieu le 28 mars à l'Hôtel Hawaï, sur Bongolo, chez Papa Disasi, un ancien bourgmestre de Kalamu. Tous les musiciens ont le moral gonflé à bloc. Pépé Fély (solo), Damien Ndebo (basse), Matima Mpiose (rythmique), Baudouin Mitshio (batterie), Zamuangana, malade, n'y était pas et aux avant-postes se sont alignés, Jules Presley Wemba, Jossart Nyoka Longo, Siméon Mavuela venu dans l'entre-temps, ainsi que Otis Mbuta... Le rouge est mis... « *Il fallait clouer le bec à tous ceux qui avaient hué notre première apparition publique* », se sont-ils dit. Et ils ont joué et gagné ! Et depuis, unis par le sort et dans l'effort, ils ont pris le plus bel élan...

Remariage de Djuna Djanana

Maître Gims et Dadju absents aux noces de leur père

Maître Gims et Dadju n'étaient pas au remariage de leur père qui s'est tenu le week-end dernier. Une absence qui pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ne cautionnent pas cette nouvelle union de leur géniteur.

Dadju et Maître Gims ont-ils eu honte de la nouvelle alliance de leur père Djanana Djuna ? Difficile de répondre à cette question même si ses deux fiertés n'ont pas pris part à cet événement qui a connu la présence de plusieurs personnalités. Selon certaines indiscretions, cet énième mariage de leur paternel ne serait visiblement pas du goût de ses rejetons qui

l'ont carrément boudé. Les mêmes sources indiquent qu'en plus de ne pas y prendre part, les deux enfants n'ont manifesté le moindre sentiment pour ces noces, ni sur les réseaux sociaux, ni par contact virtuel. D'autres sources informent que Djanana Djuna, 64 ans, est beaucoup plus âgé que la femme identifiée comme Fifi Tshibola. Une différence d'âge qui dérangerait

amèrement les frères Djuna qui ont tout simplement décidé de briller par leur absence.

Pendant que son père se mariait, Dadju a préféré assister à une autre union, celle d'Abou Tall, un musicien plus connu sous le nom de Tvlllosvosky. De son côté, Maître Gims était occupé à gérer ses programmes de tournées.



Bona MASANU

Football/Ligue des champions

V.Club transpire, les Espérantistes muets : nul blanc !

Dans le cadre de la 3e journées de la phase des poules de la ligue des champions de la CAF, le représentant congolais l'AS V.Club s'est rendu dans la capitale tunisienne, au stade Radès pour affronter l'Esperance de Tunis en lui imposant un match nul vierge. Sauvés impeccablement par l'Impérial Nelson Lukong, les Dauphins noirs de Kinshasa ont réussi ce résultat dans la double douleur face à une équipe forte en pressing, mais faible devant le dernier rempart du club congolais magistral dans ses interventions.

La rencontre s'est très vite emballé par les Espérantistes qui ont tenté à maintes reprises à entamer le score mais hélas (sans y parvenir). Les Congolais, malgré leur niveau bas dans l'ensemble, ont bien résisté face aux locaux poussés par leur dou-

zième homme (public). Grâce à ce succès inattendu, les poulains de Florent Ibenge clôturent la phase aller en dernière position du groupe avec 1 petit point sur 9. Tandis que son adversaire occupe la première position avec 7 points suivi par les Immaculés de Raja



club de Casablanca 6 unités et les Algériens de la Js Kabily 3 points. Avant de les affronter à Kinshasa en

début de l'année prochaine (2020) à Kinshasa au stade des martyrs pour le compte de la manche retour.

Mazembe ramène de l'Angola un point précieux

En 3^e journée de la phase des groupes de la compétition phare de la CAF, l'équipe chère à Moïse Katumbi, le TP Mazembe de Lubumbashi est allé concéder un score de parité sur les terres angolaises (1-1) devant Primeiro d'Agosto.

Pourtant meneurs dès la 8e minute de la première partie du match grâce à un glorieux but du capitaine Kalaba Rainford, les Congolais ont été rejoints à la marque quatre minutes seulement plus tard. Ce but égalisateur a galvanisé les Angolais qui se sont rués à l'attaque pour tenter de prendre le devant. La suite du match sera équilibrée jusqu'à l'intervention de l'arbitre qui renvoya les 22 acteurs aux vestiaires sur ce sorce de parité (1-1).

De retour sur l'aire du jeu, les deux formations ont chacune essayé de prendre le large, sans succès. Malgré plusieurs incursions, Mazembe n'a pas pu faire

plier les Angolais qui, se sont contentés de ce premier petit point enregistré à domicile après deux sorties infructueuses.

Ce match nul permet

aux Congolais de totaliser désormais 7 points sur 9 caracolant en tête du groupe. Pour sa part, Primeiro demeure lanterne rouge.

